

LES LUMIÈRES

Un film documentaire de Valérie Simonet (60 minutes)

Produit par Valérie Montmartin

Une production LITTLE BIG STORY



Comment repenser les manières d'apprendre et de transmettre le savoir ?

Des enseignants de l'Université d'Aix-Marseille y ont répondu en créant de toutes pièces une licence unique en son genre : la licence Sciences et Humanités. Née d'une lutte contre la réforme de 2009 de l'enseignement supérieur, cette formation expérimentale est une utopie qui a vu le jour.

Pendant trois ans, au sortir du Bac, les étudiants vont aborder le savoir par le croisement des disciplines. Ils découvriront ainsi toutes les facettes de la couleur, par exemple, grâce au dialogue orchestré entre la chimie, la sociologie et les lettres modernes. En suivant quatre d'entre eux, de la première à la troisième année, le film décortique cette mécanique subtile qui n'est pas donnée d'emblée. Pour certains, cet exercice complexe de la pensée débouchera sur une métamorphose. En regardant à la loupe cette expérimentation, Les lumières propose une réflexion sur une possible autre voie dans l'éducation, grâce à la transdisciplinarité.

SYNOPSIS LONG



Pour entrer dans la licence Sciences et Humanités, il faut d'abord passer des entretiens. Pas tant pour être sélectionné, que pour comprendre à quel versant du savoir on s'attaque. Cette formation transdisciplinaire, unique en France, est si particulière que ses enseignants jugent nécessaire d'en expliquer le fonctionnement. En Sciences et Humanités, les disciplines ne sont plus juxtaposées comme au lycée : les frontières entre elles sont brouillées pour qu'elles viennent chacune apporter leur pierre à un savoir commun.

Joanna, 18 ans au début du film, est bien décidée à en être, malgré les grosses réserves émises par les deux professeures qui la reçoivent. Elle vient d'un milieu populaire, dans lequel on ne lit pas. Elle trouve cette formation « pluridisciplinaire » intéressante pour atteindre son objectif : devenir professeure des écoles.

Robin, futur bachelier de 18 ans, est né dans une famille d'intellectuels qui a choisi de s'établir loin du monde, à la montagne, tout en créant une ONG. Il est emblématique d'une jeunesse préoccupée par les questions climatiques et angoissée par les désordres qui en découlent. Axelle, 19 ans, vient de banlieue parisienne. C'est un feu follet qui ne sait pas canaliser son énergie. Tout l'intéresse. Elle voudrait comprendre l'univers qui l'entoure et pourquoi pas devenir astrophysicienne. Maël enfin, est le plus âgé des quatre étudiants au cœur du film. Il a 26 ans. Il a quitté l'école après le bac pour voyager : du chemin de Compostelle à l'Asie. Huit ans plus tard, il a voulu poser ses bagages pour mettre des mots et des concepts sur ce qu'il a vécu. « Apprendre à avoir une pensée complexe », est ce qui l'a attiré, dit-il, sans aucun projet professionnel à la clé. Il leur faudra trois ans pour comprendre réellement la mécanique singulière de cette formation, qui s'explique d'abord par sa genèse.

La licence Sciences et Humanités est en effet née d'une lutte. En 2009, sous Nicolas Sarkozy, les lois Pécresse dessinent une future autonomie des universités. Au cœur de la réforme : la volonté de professionnaliser les futurs étudiants, de faire de l'université « une entreprise ». Les enseignants-chercheurs sont vent debout dans toute la France et bloquent les facs pendant six mois. Le mouvement est particulièrement suivi dans l'académie d'Aix-Marseille (AMU). Pendant les manifestations et lors des AG, des universitaires rencontrent leurs pairs des autres disciplines. Pour la première fois, des physiciens parlent à des profs de lettres. Et ils ont des choses à se dire puisque souvent, sans qu'ils le sachent, ils enseignent un même sujet, chacun dans sa langue.

Gaëtan Hagel, enseignant-chercheur en physique d'AMU, lance un appel pour imaginer ensemble un idéal pour l'université. Une formation qui ressemblerait à ce qui pourrait se faire de mieux en matière d'enseignement. Ils seront une trentaine d'universitaires à le rejoindre pour mettre sur pied cette licence novatrice, trois ans durant.

En 2012, la première promotion est accueillie à l'Université d'Aix-Marseille, dans une formation inédite qui pousse la transdisciplinarité jusqu'à proposer des cours à trois voix aux élèves. Le cours sur la couleur est en l'espèce très parlant. Dans la salle, une sociologue, une chimiste et une professeure de lettres modernes vont se passer la parole pour parler du bleu, chacune de son point de vue. Le cours se prolonge en salle de travaux pratiques, sur la paillasse, puisque les élèves vont devoir eux-même fabriquer une couleur.

LES LUMIÈRES

En Sciences et Humanités, le savoir n'est pas qu'un discours, il se double aussi de la pratique des disciplines. Un étudiant qui voudrait se spécialiser en chimie, pour la suite de son parcours, pourrait le faire. Il en va aussi d'une mise en mouvement et d'une considération du corps des élèves dans les enseignements, un des principes qui sous-tend la formation. Pour les quatre étudiants, le bilan des trois années prend des formes diverses, selon leur personnalité. Robin n'a jamais résolu ses problèmes existentiels et a vécu cette traversée des disciplines en miroir avec son propre errement. Il veut retourner à la terre.

Axelle s'est ancrée. Elle semble avoir trouvé sa voie, entre psychologie et neurosciences, pour devenir peut-être neuropsychologue. Maël, le plus âgé des quatre, s'est posé au long du film en observateur passionné du travail de remise en question de l'Education proposé par la Licence. Il a décidé à son tour d'être un maillon de cette chaîne de transmission, à l'école primaire.

Mais c'est chez Joanna que la métamorphose est la plus spectaculaire. Elle parle d'un dédic. Elle est devenue une grande lectrice et poursuit son rêve d'être professeure des écoles. Elle est bien décidée à adapter la transdisciplinarité, avec laquelle elle jongle désormais, aux enseignements des plus jeunes. Des graines semées qui viendront peut-être réformer l'Education de l'intérieur.

LA RÉALISATRICE: VALÉRIE SIMONET



VALÉRIE SIMONET vit et travaille à Marseille comme auteure et réalisatrice indépendante. Ses premiers films ont été dédiés à la Méditerranée, des profondeurs de la mer à son Histoire millénaire.

Elle se consacre aujourd'hui à des documentaires de société, notamment sur le monde de l'enfance et de l'Éducation.

Diplômée de l'Essec (Ecole supérieure des sciences économiques et commerciales) et de l'Université de North Carolina (USA), elle a débuté comme journaliste après avoir remporté un concours de jeune reporter autour du monde.

Elle a ensuite fait ses armes en radio, avant d'intégrer la rédaction de journaux.

Elle a été correspondante à Marseille pour le quotidien Libération pendant cinq ans.

Elle a fait partie des fondateurs de Marseille l'Hebdo, citymagazine d'information, et qui l'ont animé pendant huit ans. Elle a été journaliste au quotidien La Provence.

Elle est lauréate du Prix Alexandre Varenne de la presse hebdomadaire régionale (2002) pour ses articles sur les enfants des rues à Marseille.

Elle a publié des guides sur sa ville natale et sur la Provence.

Depuis 2019, elle a réalisé plusieurs films et un jeu interactif pour la manifestation en bibliothèques sur l'aire métropolitaine Aix-Marseille, Lecture par Nature. En 2023 elle a signé un film long sur le mouvement littéraire Oulipo, mettant en scène 5 auteurs dans 5 villes du Sud.

FILMOGRAPHIE

- « L'Oulipo court les rues » Lecture par Nature (60' - 2023)
- « Dessine-moi une ville » France 3 (52' - 2022)
- « Citizen kids », France 3 (52' - 2022)
- « Les lumières », Maritima TV (60' - 2022)
- « Y avait quoi à la cantine ? », France 3- Public Sénat (52'- 2020)
- « Les traversées aventureuses », France 3 (52' - 2016)
- « Corailleurs, à la vie à la mort », France 3 - Planète (52' - 2015)
- « L'Histoire engloutie sous la mer », France 3 (52' - 2013)
- « Pêcheurs d'oursins, les derniers des Mohicans », France 3 (52' - 2013)
- « Calanques, une histoire empoisonnée », France 3 - Ushuaïa TV (52' - 2012)
- « Bastides et jardins, un rêve de Provence » France 3 (26' - 2018)
- « Les cités sous-marines » France 3 (26' - 2017)
- « Fermiers de la mer » France 3 (26' - 2017)
- « Hôpital de la Timone : le déménagement » France 3 (26' - 2014)
- « Pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer : les gitans à la fête » France 3 (26' - 2014)

L'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Mon projet de film part d'un éblouissement. Celui que j'ai ressenti devant un cours donné à deux voix par un professeur de mathématiques et un professeur de philosophie. Tandis que le mathématicien traçait à la craie des équations sibyllines au tableau, je réalisais qu'il allait explorer, en écho avec son confrère, une même notion. Le continu en mathématiques pouvait aussi s'entendre en termes philosophiques... Un dialogue s'instaurait. Ce jour-là, je m'étais assise dans un amphithéâtre de l'université d'Aix-Marseille pour écouter la présentation d'une licence à l'intitulé plein de promesses : Sciences et Humanités. Les responsables du cursus, profs eux-mêmes, avaient choisi de donner un cours grandeur nature, plutôt que d'en éclairer le contenu. Nulle part ailleurs, un enseignement de ce type n'était, à l'époque, dispensé en France. Embrasser les sciences et les humanités dans un même élan, c'est choisir de ne pas choisir. Cette question du choix et de son renoncement corollaire m'a toujours taraudée.

Ce film est pour moi une manière de partager mon éblouissement. Les lumières, ce sont celles qui se sont allumées dans ma tête et aussi celles que je vois vaciller dans les regards des élèves et des enseignants-chercheurs de la licence. Leur fréquentation assidue depuis des mois me permet de reconstituer un puzzle complexe, qui ne se donne pas à comprendre à première vue. Car cet enseignement est porté par une pensée politique forte et la croyance que les rêves peuvent devenir réalité. À contre-courant des débats actuels sur la réussite à l'université et l'employabilité des étudiants, ces gens font le pari de l'intelligence de la jeunesse, du croisement des disciplines et de la liberté de choix. Un professeur de philosophie, intervenant occasionnel dans la licence, raconte son revirement face à cette race de propositions qui peuvent sembler « fumeuses et inutiles » : « celles qu'on a du mal à comprendre dans toutes leurs implications parce qu'on ne s'attend pas à ce qu'elles puissent réellement exister. Mais qu'assez rapidement on finit par reconnaître comme véritablement hors catégorie : c'est à dire belles, difficiles et incontournables ».



Sept ans après la création de la licence, soit un cycle universitaire, ses animateurs réfléchissent à la pérennité et à l'essaimage de cette expérience singulière. Mon désir de faire un film et les interrogations qu'il porte a rencontré leur préoccupation de revenir sur la genèse de cet objet, de s'interroger sur la transdisciplinarité qu'ils défendent et sur le devenir des jeunes passés sur leurs bancs.

L'équipe enseignante m'a ouvert toutes les portes. Je suis destinataire de leurs échanges par mail, je suis conviée sans aucun filtre à leurs débats internes, souvent conflictuels. Je m'assieds dans les salles de cours, j'assiste aux AG, aux réunions, et je picore. Les étudiants me laissent à leur tour pénétrer leur univers avec ma caméra, filmer leurs échanges, leurs prises de position. Ils m'autorisent à les observer s'étendre, se masser les uns les autres, dormir sur les tables... Je les trouve aussi émouvants qu'intenses et je m'interroge sur ce que cela signifie, quand on a 20 ans, de faire le choix du risque, dans notre société. Ils sont un peu des pionniers ou des cobayes d'une formation dont personne ne connaît les débouchés. Ils se prêtent avec la même fougue à la découverte d'un texte philosophique du XVIIIe siècle, qu'à une visite urbaine ou à un cours de danse...

À force de les fréquenter, j'ai conçu beaucoup d'admiration pour le caractère aventureux et l'avidité d'apprendre des jeunes qui souscrivent à cette formation. C'est à travers leurs yeux que j'ai finalement écrit ma narration, car ils sont le jeu et l'objet ultime de cette tentative. Si eux n'en retirent aucun bénéfice, s'ils n'en comprennent pas la portée, alors la proposition n'a pas lieu d'être. Quatre étudiants de 20 ans, choisis pour ce qu'ils sont à même d'incarner pour moi, vont découvrir, puis décrypter la logique de la licence. Ils seront mes révélateurs et comme le veut cet outil du chimiste, la part sensible du film.

Étudiants en première année, ils sont les produits du système scolaire traditionnel, tel que chacun l'a éprouvé dans notre pays. Ils viennent d'obtenir le bac. Plutôt que d'aller vers l'enseignement privé ou une classe préparatoire pour les meilleurs éléments, ils ont choisi l'université avec cette proposition expérimentale, généraliste.

Ce film iconoclaste veut s'appuyer sur la force et la beauté de personnages qui sont l'incarnation de la jeune génération. Malgré leur fragilité, ils interrogent l'époque et le besoin d'utopies. La plasticité de leur cerveau, désormais habité par les Sciences et les Humanités, n'est-elle pas le meilleur bagage pour affronter le monde tourmenté qui les attend ?

"Les lumières" forme le projet de relayer cette expérience belle, difficile et incontournable pour que d'autres, rêvons, lui emboîtent le pas.

Valérie Simonet

LA PROJECTION-DÉBAT

Pour inspirer et semer les graines de l'espoir, "Les lumières" doit voyager. D'université en école. De centre de formation en laboratoire de recherches. En continuant d'être partagé, le documentaire de Valérie Simonet peut éclairer sur le système universitaire et réveiller en nous l'engagement endormi. Sa place est partout là où l'on réfléchit la transmission des savoirs, partout là où l'on forme celles et ceux qui habiteront le monde de demain.

La force de ce film documentaire réside notamment dans son optimisme contagieux. Porté par des étudiants et des enseignants-chercheurs animés par la même passion - l'envie de réinventer un système abîmé, celle de penser de nouvelles manières d'apprendre et d'expérimenter - "Les lumières" donne non seulement matière à penser, mais communique aussi à celles et ceux qui le voient, l'enthousiasme nécessaire à la prise d'initiative.

Les mouvements sociaux donnent encore naissance à des utopies réelles et durables.
C'est l'histoire que "Les lumières" veut raconter.

Les enseignants-chercheurs à l'initiative de la licence Sciences et Humanités peuvent en témoigner. Aux côtés de la réalisatrice, lors des projections, ils reviendront sur la genèse de la licence, la nécessité de l'interdisciplinarité, et les bienfaits de l'expérimentation. Leur témoignage sera corroboré de ceux des étudiants - personnages au centre du film - qui ont suivi la formation. Avec le public, ils interrogeront les manières d'apprendre, de recevoir et de transmettre le savoir dans des sociétés en constante évolution, pour faire face aux défis écologiques et sociétaux.

CONTACTS

Clémence UGHETTO
Assistante de production
+33 6 18 61 63 53
prod2@gmail.com

LITTLE BIG STORY
182 rue La Fayette
75010 PARIS